

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



**Buchanan, Georges. Poetic Paraphrase of the Psalms of David.
Edited, translated, and provided with introduction and
commentary by Roger P.H. Green**

Bruno Petey-Girard

Volume 34, numéro 3, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106356ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17029>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petey-Girard, B. (2011). Compte rendu de [Buchanan, Georges. Poetic Paraphrase of the Psalms of David. Edited, translated, and provided with introduction and commentary by Roger P.H. Green]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(3), 209–212.
<https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17029>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

This book owes much to what we might call the “Braudelian” *Annales* School tradition. From its obligatory opening chapter on historical geography, to its focus on structures and conjunctures, Bergin offers us a portrait of *histoire immobile*, a type of history where the pace of change is incredibly slow. In fact, the emphasis on “religious change” in the title is slightly ironic; the main focus in the book is on continuity. Some readers will welcome this approach to the so-called ‘long seventeenth century’ in France, and see in this analysis of the structure of the church broadly conceived as a necessary synthesis — one that allows us to see, in a new light, the almost imperceptible changes to the French church over the course of 150 years. Others, however, more attuned to cultural analysis, micro-history, and narrative, may well find the book somewhat old fashioned and difficult to penetrate. Nonetheless, it is at their own peril that they ignore the keen and nuanced analysis presented in this book.

MARK CRANE, *Nipissing University*

Buchanan, Georges.

***Poetic Paraphrase of the Psalms of David.* Edited, translated, and provided with introduction and commentary by Roger P.H. Green.**

Genève: Droz, 2011. 640 p. ISBN 978-2-600-01445-8 (relié) 138 €

La traduction en vers du Psautier est une des grandes affaires poétiques de la Renaissance, tant en langue vulgaire qu’en néo-latin. Dans cette dernière sphère, les vers offerts par l’écossais Georges Buchanan occupent à n’en pas douter une place peu ordinaire, ne serait-ce qu’en raison du succès éditorial qui fut le leur, assez unique pour ce type de composition. Ils font aujourd’hui l’objet d’une édition par Roger Green dont on connaissait déjà les travaux sur ce texte.

Après avoir souligné dans sa préface la dimension poétique de cette paraphrase — une telle position module sensiblement un regard plus souvent porté sur le caractère paraphrastique de ces vers —, Green propose une introduction qui expose finement les principaux éléments de réflexion sur le texte. En premier lieu viennent les conditions d’écriture d’un poème latin où se croisent source biblique et intérêt pour les formes poétiques horatiennes. S’il reste difficile de proposer une date d’amorce de la composition, la captivité du

poète au Portugal vers 1551–1552 semble en constituer une étape importante voire décisive. Sa formation autant que l'actualité éditoriale l'avaient déjà placé dans un climat culturel de production poétique de psaumes néo-latins dès les années 1530–1540 : Bonade, Hesus, Flaminio, Gagny, proposent des versions poétiques plus ou moins complètes du Psautier ; le grand poète Macrin offre outre ses *Septem Psalmi* des traductions en mètres variés de poèmes davidiques dans d'autres recueils : il est donc fort probable que Buchanan ait subi l'influence, plus ou moins marquée, de travaux similaires au sien. Ses psaumes cependant s'inscrivent dans les évolutions de sa propre écriture : dès les années 1530, les éléments du vocabulaire religieux et des formes poétiques qu'il exploite dans ses paraphrases psalmiques se trouvent déjà dans ses vers profanes. La deuxième section examine les nombreuses éditions du texte de la *princeps* de 1565–1566 (Henri et Robert Estienne, s.l.) à celle de 1582 (Plantin) : cet examen est une manière d'envisager non seulement le succès immédiat du texte, mais aussi les interventions d'un auteur qui le reprend et le révisé parfois profondément. La section suivante examine la composition poétique et souligne la place accordée à la variété et à la diversité métrique ; cette diversité a pu être suggérée par le genre du psaume ou par son vocabulaire — tel mot impose l'emploi de tel mètre —, sans que l'on puisse exclure un choix déterminé par ce qui avait déjà été fait par d'autres poètes néo-latins. Sans qu'il soit possible de systématiser, la paraphrase épouse strictement le psaume ; l'intervention majeure sur le texte concerne l'établissement d'une logique explicite là où le poète psalmique privilégie une organisation paratactique ; certains aspects sont également soulignés par l'emploi de figures appropriées et par un exercice de *copia* qui ne répond pas à l'exploitation servile d'un catalogue d'épithètes : le poète offre à ses lecteurs un support *renouvelé* de méditation. Au sein de la variété, les parallélismes psalmiques sont respectés, mais ils peuvent trouver leur origine formelle chez... Ovide ! Se pose bien entendu la question de la connaissance que Buchanan pouvait avoir du texte original des psaumes ; si rien ne peut être affirmé quant à sa connaissance de l'hébreu, la lecture de la paraphrase de Campensis et de la version de Léo Jud semble en revanche évidente ; à cela s'ajoute l'éventuel recours à l'un des nombreux travaux disponibles sur le lexique et la grammaire hébraïque. On sait de toute façon que la masse des publications savantes, les rencontres avec les hébraïsants font que la fidélité à l'hébreu n'implique pas une connaissance réelle de cette langue. L'horizon poétique classique se révèle peut-être beaucoup plus riche et significatif pour la genèse de cette paraphrase.

Cet horizon est principalement horatien : mètres, lexique, moules syntaxiques font que la sonorité est horatienne. Mais une lecture attentive révèle, derrière une formule ou un mot, la présence de Virgile, d'Ovide, de Lucain, des poètes de l'Antiquité tardive : la familiarité avec la littérature classique fournit des manières de dire qui sont à n'en pas douter une seconde nature poétique. Si paraphraser confronte à l'érudition d'un texte qui peut être lu de multiples manières, la richesse poétique passe ici par un savant équilibre entre accommodation du lexique biblique au latin et respect d'une certaine étrangeté sans doute déjà en partie intégrée par les lecteurs dévots : la poétique biblique de Buchanan se limite ainsi à quelques termes. Plus surprenante est en revanche la presque totale absence d'interprétation christologique : le lexique qui désigne un horizon chrétien est plutôt rare, mais l'emploi du latin n'entraîne pas une romanisation de l'univers hébraïque perceptible dans le Psautier et c'est toujours avec retenue que le lexique païen colore l'univers psalmique. La manière dont Buchanan décline les noms divins constitue pour sa part une trace sensible de sa pensée spirituelle : Dieu est pour lui transcendant, mais aussi attentif à sa création et cette attention peut se dire dans les termes très humains d'une relation d'amitié. Quant à l'assimilation de quelques aspects de la pensée stoïcienne dont certaines de ses œuvres témoignent, sa paraphrase psalmique n'en garde guère de traces. La dernière section de l'introduction rend compte de la fortune de cette paraphrase poétique du Psautier acceptée tant par des lecteurs catholiques que réformées ou adoptée comme ouvrage scolaire.

Le texte suivi pour cette édition est celui paru en 1582 à Anvers chez Plantin, dernier état publié du vivant de son auteur ; les variantes des éditions antérieures et des manuscrits sont données à la fin de chaque psaume. En regard de l'édition, une traduction littérale en prose accompagne la lecture des poèmes latins. S'il faut reconnaître qu'il est bien difficile de fixer une limite à l'annotation d'une version poétique des psaumes avant qu'elle ne bascule dans l'explication du psaume lui-même, on peut regretter que l'éditeur ait volontairement limité son commentaire-annotation (placé de manière peu commode à la suite de l'ensemble des poèmes psalmiques). On y trouvera cependant l'essentiel : identification du riche horizon littéraire classique, explications nécessaires à la compréhension de certains choix de traduction, sources possibles de l'érudition psalmique, le tout précédé pour chaque psaume d'un court commentaire général. Un répertoire des mètres utilisés par Buchanan, une bibliographie et un index des noms, lieux, notions et figure poétiques complètent cet ensemble.

On ne peut donc que remercier Roger Green — et les éditions Droz — de cette publication qui rend aisément accessible un des témoignages majeurs de l'intérêt croisé des hommes de la Renaissance pour les psaumes, pour les classiques et pour la poésie néo-latine.

BRUNO PETEY-GIRARD, *Université Paris Est – Créteil*

Cornish, Alison.

Vernacular Translation in Dante's Italy: Illiterate Literature.

Cambridge Studies in Medieval Literature, 83. New York: Cambridge University Press, 2011. Pp. vii, 274. ISBN 978-1-10700-113-8 (hardcover) \$90.

This innovative work of scholarship will be very useful for specialists in Dante and Italian Studies as well as non-specialists in the fields of English, Comparative Literature and Translation Studies. It breaks new ground in that it is the first book-length treatment of the general phenomenon of *volgarizzamenti* in Italy—that is, the traditions of translation or “vernacularization” of Latin and French works into the Italian vernacular(s) between the thirteenth and fifteenth centuries in Italy. Despite the fact that these traditions of translation or “vernacularization” were fundamental for the history of Italian literature and culture during the late medieval and early modern periods, they have not received synthetic treatment. Reasons for this include the sheer number of *volgarizzamenti* produced, the variety and complexity of the linguistic and cultural contexts which produced them, and the uncertain philological and textual state of the materials that have come down to us. Another obstacle has been that, given the variety and complexity of the phenomenon, a critical framework for treating *volgarizzamenti* as a general cultural phenomenon has proved elusive.

Vernacular Translation in Dante's Italy successfully addresses these challenges. The book is impressive both for its boldness and its humility. Only an intrepid scholar would undertake to address in a comprehensive manner such a complex phenomenon as the history of vernacular translation from Latin and French in Italy during the late Middle Ages and the early Renaissance. The humility of the book is in its respectful and judicious consideration of the work